

Vous avez la possibilité

Quelle que soit l'opinion que vous avez de vous-même, bonne ou mauvaise, vous n'avez pas la priorité, et ce n'est peut-être pas plus mal, car vous n'êtes pas seul, vous vivez en société. Il s'agit dès lors de faire de la place en vous pour accueillir l'autre. Il est des jours où vous vous sentez gonflé à bloc, d'autres où vous vous dégonflez comme baudruche. Pas moyen de vous projeter quelques pas plus loin. La besogne ne marche pas. Le sentiment de rouler sur une route mal pavée. Pas besoin d'user de métaphores, vous voyez très bien ce dont je voudrais vous parler sans détour. Vous avez parfois besoin du regard de l'autre pour vous redresser. Vous êtes bien friable au regard de l'autre. Le chemin qui vous donne accès à lui n'est pas toujours le plus court. Comment faire taire alors la majorité qui est en vous ? Comment faire entendre la voix du plus friable ? Vous n'avez pas la priorité, autrement dit, vous n'avez pas d'autre choix que de vous frayer un chemin dans un environnement qui, selon les jours, s'avère hostile ou hospitalier. Aussi, vous ne savez plus très bien comment vous orienter. Dans la frénésie journalière, il est toujours possible de vous appuyer sur des automatismes. Maintes fois dans la journée, vous devez lutter contre l'envie de faire sauter les verrous. Certes, vous n'avez pas la priorité, mais vous avez toujours la possibilité de laisser passer votre tour. Est-ce qu'il y a de la place pour tout le monde ? ça, je vous le demande. Il est des jours où vous avez envie de lâcher le volant et de fermer les yeux, pour voir jusqu'où... Mais non, le monde extérieur appelle une vigilance de tous les instants. Vous n'avez pas d'autre choix que de marcher dans les clous quand vous êtes piéton, et vous ne cessez de rouspéter contre les piétons quand vous êtes au volant. Quant aux vélos, ils slaloment entre voitures et piétons et sont devenus votre hantise. L'enfer, ce n'est pas forcément l'autre, le plus souvent, c'est vous, empêtré que vous êtes avec vous-même. La tentation est parfois grande de sortir du manège et de rouler à contresens. À un moment donné, vous ne voyez pas les panneaux et percevez les passants comme des automates. C'est à se demander quelle est votre marge de manœuvre. Vous êtes bien sûr plus souvent agi que citoyen libre de ses mouvements. Quant à la question de l'auteur, elle suppose une autorité que vous réclamez encore et encore. À quoi bon tous ces efforts pour maintenir l'illusion d'être maître à bord ? Vous n'êtes pas maître à bord et vous ne recherchez pas plus la maîtrise que la performance. D'un moment à l'autre, vous sentez bien que vous n'êtes pas à l'abri de tomber en disgrâce aux yeux de vos contemporains. Vous êtes sur un siège éjectable. Donc essayez-vous les pieds avant d'entrer. Ne vous prenez pas les pieds dans le tapis dès l'entrée. Et maintenant écoutez-moi, j'ai la solution à vos problèmes: « Une bonne communication de sol renforce votre image de marque auprès de votre client d'une manière originale et sympathique. Quelle que soit votre activité, un paillason personnalisé valorise l'entrée de votre commerce ou de votre entreprise, lui donne une image de sérieux et de qualité. De plus, vous faites barrière aux salissures. » Il n'y a pas à tortiller : essayez-vous les pieds machinalement sur le paillason où sont imprimées machinalement les lettres colorées : « Vous n'avez pas la priorité. » Il ne tient qu'à nous de faire de notre impouvoir une puissance d'agir.

4th Fév 2013

Osez le passage

Normalement, je ne devrais pas avoir à vous le dire eu égard à mon grand âge, mais dans cette société de contrôle dans laquelle vous vivez, vos faits et gestes sont enregistrés, et même quand vous avez l'illusion de vous affranchir des codes et autres conventions, vous êtes exactement à la place qui vous est assignée, vos agissements sont devenus prévisibles, vos goûts formatés, vos escapades des sauts de puces dans une boîte fermée, vous feriez mieux de regarder autour de vous, et si je deviens un obstacle sur votre route, alors vous n'avez qu'à le contourner en accélérant le pas, vous avez beau être pressé, votre temps n'est pas plus précieux que le mien, bien que je ne sois plus une chose rentable, j'ai moi aussi fonctionné à plein régime et j'ai eu l'illusion d'une énergie inépuisable, maintenant que j'approche de la fin de mon rouleau, mes sorties se font rares, je marche sur le trottoir qui longe ma rue comme sur un tapis roulant en panne, je tangué et marmonne dans l'indifférence générale, et quand vous me bousculez, vous me dites que vous ne m'avez pas vu, et moi je suis obligé de plisser les yeux pour vous voir, distinguer votre silhouette bondissante, vous devriez me céder le passage, mais non, vous êtes déjà en retard, vous avez d'autres chats à fouetter, votre mère dans un hospice, vous n'y pensez pas, jusqu'au jour où vous n'avez pas d'autre choix que celui de déboursier deux mille euros par mois pour avoir la paix, vous rouspétez quand elle vous appelle au travail à n'importe quelle heure pour vous demander n'importe quoi, à votre insu vous avez imprimé son visage, ses gestes, car le processus du deuil s'enclenche bien avant la mort, à votre tour, vous entrez dans l'âge des deuils, le tournant de la quarantaine atteint, vous entrez dans l'âge des deuils, vous leur cédez le passage bien volontiers, à celles et ceux qui vous devancent sur cette voie rapide, « Ad plures ire, rejoindre le nombre, signifiait mourir chez les Latins », donc cette histoire de céder le passage n'est pas anodine, elle vous regarde de près, et ce qui semble faire obstacle sur votre route balisée n'est rien d'autre que la figure de votre proche parent qui vous indique le chemin qui vous reste à parcourir avant de devenir à votre tour un encombrant sur la chaussée, le jour des obsèques, le corbillard n'est pas non plus considéré comme un véhicule prioritaire et doit également se frayer un passage dans le trafic dense d'une capitale, le corbillard est devenu un véhicule banalisé, le vieux dans la cité une incongruité, c'est pour cela qu'il existe des maisons qu'on appelle des maisons de retraite, sortes de résidences surveillées dans lesquelles sont parquées les personnes âgées dans l'attente de l'ultime passage, ça ne fait pas beaucoup de bruit, un vieux, ses gestes sont ralentis, ça ne produit plus de richesse, ça coûte à la société, ça pose des questions auxquelles on ne sait plus très bien quoi répondre, alors on va au plus pressé, et l'on balise leur territoire restreint de panneaux visibles et invisibles, c'est pour cela que nous allons descendre dans la rue et arpenter les quelques mètres de trottoir qui nous séparent du Générateur pour brandir à notre tour nos panneaux faits main et nos slogans faits maison, des panneaux de signalisation convertis en panneaux de manifestation afin de témoigner de la réalité que nous vivons à l'abri des regards, aussi je vous serai reconnaissant de bien vouloir me regarder dans les yeux quand je vous tends le tract.

4th Fév 2013 | 6 notes

C'est le temps qui est vieux

Oui, les dix grâces, je les ai trouvées, assises autour d'une table de réfectoire, dans une maison de retraite, la maison du Sacré-Cœur, la bien nommée, à quelques mètres du Générateur, à Gentilly, ville frileuse. Oui, les dix grâces, je les ai trouvées, assises, bien au chaud, bien qu'un peu ourlées, bien qu'un peu froissées. Parmi elles, deux ou trois Sœurs, les plus délurées, et je vais vous les nommer. À ma gauche, il y a Micheline, qui répète avec bonhomie à qui veut bien l'entendre la phrase de Saint Augustin : « Ce n'est pas que nous soyons vieux, c'est le temps qui est vieux. » Qui demande à Paulette : « Quel âge vous avez ? », et Paulette de lui répondre illico avec sa voix sonore : « Midi. » Paulette, souvent assise en face de moi, et qui, la première fois que je l'ai rencontrée m'a dit : « Je vous reluque ! ». « Vous allez me faire rougir », je lui ai répondu. « Allez-y, rougissez », m'a-t-elle rétorqué. Il y a Claudette qui trône en bout de table, toujours pomponnée, et qui distille ses phrases avec un accent parigot, mi-outrée, mi-amusée : « L'ennui naquit un jour de l'uniformité. » ; « Il lui a été peu donné, il lui sera peu redemandé. » Jeanne n'a pas manqué une séance, on ne lui fait pas dire ce qu'elle n'a pas envie de dire : « Suffit pas d'appuyer sur un bouton pour qu'on dise oui ou non. » Et qui, lors du tournage, s'est exclamé : « Pourquoi faut-il que nous fassions toujours comme si ? ». Jeanne me fait penser à ma grand-mère. Jeanne ne voit plus clair, mais son esprit est clair. Il y a Sœur Brossard, tassée dans son fauteuil roulant, qui m'a écrit des haïkus et les a lus avec sa voix aigrette : « Les premières lueurs / De l'ombre traversent les volets / Yeux ouverts, le sommeil fuit ». Suzanne, toujours en retrait, avec son visage tout machiné, ses yeux très clairs, et ses phrases qui sortent toutes seules : « Pour vivre heureux, vivons couchés ». Sœur Thiron, Sœur voilée, visage rigolard, large sourire, ne s'est pas fait prier pour brandir le panneau de signalisation routière en carton : « Vous n'avez pas la priorité ». Qui j'ai oublié ? Elisabeth, je ne sais pas trop si c'est une Sœur, en tout cas, elle joue le jeu, même si parfois elle parle comme une institutrice, elle est là pour s'amuser et a pris pour elle la phrase de Filliou : « La joie, c'est l'accélération de la tristesse. » Il y a une autre dame, qui est venue en cours de route, qui écoute tout ce qui se dit dans une posture très intellectuelle, c'est pour ça qu'elle écoute. Elle a retenu la phrase de Ponge : « Le silence est le sable des bruits. » Dans le brouhaha, je ne compte plus mes grâces, je ne compte pas les heures que je passe en leur compagnie. Et nous allons finir avec la doyenne : Marie, centenaire, belle avec sa crinière blanche, son visage buriné. Paulette ne l'a pas ratée quand elle est apparue la première fois, en disant à haute voix : « Tiens, v'là la matière grise ! ». Marie, qui dit en boucle, à qui veut bien l'entendre : « Ah, la Corse, c'est mon île, ce n'est pas pour rien qu'elle s'appelle l'île de la Beauté. » Voilà, le compte est bon, j'ai mes dix grâces, mais je n'ai pas le temps d'égrener toutes leurs fusées. Elles ne se font pas de cadeaux entre elles et je ne suis pas là pour les ménager. Et puis, faut arrêter de leur rappeler leur âge à tout bout de champ : « On est vieux et puis c'est tout », m'a dit Paulette pour stopper les petites phrases. Paulette, si elle n'est pas tendre avec les autres, ne se fait pas de cadeaux non plus. « Toutes celles qui sont là, assises devant moi, elles doivent toutes apprendre la modestie », n'a-t-elle pas hésité à dire lors de la première séance de présentation. Pas besoin de lui donner un haut-parleur, elle sait très bien se faire entendre. Chacune parle en son nom. Elles ne sont pas interchangeables. Leur état physique oscille pas mal d'une semaine l'autre. Elles ont aussi leur détecteur de connerie, il y a un seuil à pas dépasser. On ne va tout de même pas monnayer leur sagesse. Donc, ne vous inquiétez pas pour elles, elles sont autant exposées qu'à l'abri, elles ne sont pas toutes racornies, elles veillent dans la nuit. Et au matin, elles vous disent, comme disait ma grand-mère : « J'ai pas fermé l'œil de la nuit. »

FAIRE AVEC

« On fait avec », c'est une expression que j'ai souvent entendue quand j'étais enfant, dans la bouche de personnes âgées. Sous-entendu, on fait avec les années, le poids des ans ; on fait avec la vieillesse, le corps qui ne répond plus comme avant ; on fait avec son temps, et toutes les tensions d'une époque ; on fait avec la vie comme elle va et tous ses emmerdements. Autrement dit, on fait avec ce qu'on a, et plus précisément, « on fait ce qu'on peut avec ce qu'on a », comme dit Thérèse Clerc à propos du grand âge. À chaque âge de la vie, ses joies et ses misères. Arrivée à ce seuil du grand âge, Thérèse Clerc préconise l'expérience du collectif, alors que la vieillesse est le plus souvent associée à une forme d'isolement. Ainsi le « faire avec » appelle-t-il le « vivre ensemble », mais pas n'importe comment, en invitant d'emblée à être plus attentif au temps nécessaire à chacun pour aller vers l'autre. « Le chemin vers mon prochain est très long pour moi », écrit Kafka.

Aussi l'art est-il ou peut-il être un chemin vers soi-même et plus encore vers l'altérité la plus grande. C'est pour cela qu'il me semble urgent d'agir en tant qu'artiste au sein d'une maison de retraite et de donner accès à chacun à cette expérience singulière qu'est l'expérience artistique, aussi modeste soit-elle. Ce peut-être un geste, un mot, une image ou une simple association d'idées qui serve de déclic et enclenche un processus de création. L'important est d'arriver sans idées préconçues, de se présenter tête nue, puis d'élaborer ensemble le programme des festivités. Façon de fêter la vie telle qu'elle se déploie sous nos yeux en faisant apparaître des raisons de vivre heureux. « Faire du neuf avec du vieux », m'avait dit une résidente lors d'un atelier organisé l'hiver dernier à la maison de retraite du Sacré Cœur. Oui, ce pourrait être un beau projet, et pour cela, rien d'autre à faire que de rafraîchir les choses à portée de main en renouvelant notre regard sur elles et notre façon de les dire.

La vieillesse nous apprend également la lenteur, devenue si étrangère à la frénésie de nos modes de vie. Aussi pouvons-nous rendre visible celle-ci par l'enregistrement vidéo de gestes, de paroles, de déplacements : légères oscillations du corps et de l'esprit qui émeuvent celui qui sait prendre le temps de voir ce que nos aînés nous disent de l'humaine condition, de ses signes, de ses humeurs, de ses fragilités. Le travail de l'artiste en résidence dans une maison de retraite serait alors de noter et d'enregistrer toutes ces façons de s'exprimer et de s'orienter dans l'expérience du grand âge. L'occasion de produire des formes susceptibles de rendre compte du cheminement intérieur de chacune des personnes qui participent aux ateliers hebdomadaires, comme autant de visions, de sensations qu'il est possible de partager avec ses contemporains. Car si la maison de retraite est un lieu d'enfermement, une « hétérotopie » telle que la définit Michel Foucault, elle peut aussi devenir un lieu d'expérimentation, un lieu de production de formes qui disent quelque chose de notre rapport aux temps hétérogènes qui nous constituent : temps long, temps court, mémoire immédiate, mémoire de l'enfance, retards, reports... Et ainsi concevoir l'œuvre d'art comme œuvre du retard et jouer avec l'écart. « L'écart est une opération », écrit Marcel Duchamp.

Au cours de la résidence de l'artiste, des ateliers intergénérationnels seraient organisés avec des élèves d'écoles primaires qui rencontreraient les personnes âgées et produiraient avec elles des objets, des dessins, des messages, afin d'établir des correspondances entre ces âges de la vie caractérisés tous deux par une sincérité et une plus grande spontanéité. Ce contact avec les aînés est aussi nécessaire à l'enfant dans sa construction, que celui des enfants avec les personnes âgées, afin de faire naître des pensées, des images, des souvenirs qui ne demandent qu'à être transmis. Car bien sûr, en agissant entre ces deux âges, l'idée de transmission me semble essentielle, et chaque atelier conçu par l'artiste serait l'occasion de communiquer l'énergie nécessaire à la mise en commun des expériences vécues par les personnes conviées à celui-ci. L'artiste pourrait alors agir sur une durée de 3 à 6 mois, dans un ou plusieurs établissements, avec des rendez-vous réguliers avec les interlocuteurs impliqués dans le projet, afin d'ajuster celui-ci aux exigences et remarques des uns et des autres. Façon de faire avec les contraintes, façon de faire entrer le temps de l'art dans un lieu susceptible de le recevoir et de le transformer.

CITATIONS, COMME AUTANT D'INCITATIONS À AGIR

Le mouvement du nageur ne ressemble pas au mouvement de la vague ; et précisément, les mouvements du maître-nageur que nous reproduisons sur le sable ne sont rien par rapport au mouvement de la vague que nous n'apprenons à parer qu'en les saisissant pratiquement comme des signes. C'est pourquoi il est si difficile de dire comment quelqu'un apprend : il y a une familiarité pratique, innée ou acquise, avec les signes, qui fait de toute éducation quelque chose d'amoureux, mais aussi de mortel. Nous n'apprenons rien avec celui qui nous dit : fais comme moi. Nos seuls maîtres sont ceux qui nous disent « fais avec moi », et qui, au lieu de nous proposer des gestes à reproduire, surent émettre des signes à développer dans l'hétérogène.

Gilles Deleuze, Différence et répétition

Puisque la joie m'est venue par la contemplation, le retour de la joie peut bien m'être donné par la peinture. Ces retours de la joie, ces rafraîchissements à la mémoire des objets de sensations, voilà exactement ce que j'appelle raisons de vivre.

Francis Ponge, Le Parti pris des choses

On apprend la vie plus ou moins vite, mais on finit toujours par l'apprendre selon sa capacité. Chacun n'a que sa part d'expérience, bien entendu. Un flacon de vingt centilitres ne contiendra jamais autant qu'un litre. Mais il y a l'expérience de l'injustice.

Georges Bernanos, Journal d'un curé de campagne

Personne n'a encore réussi à passer d'une période de sa vie à une autre autrement que par la sincérité. Les moyens de tromper ce passage sont innombrables. Mais la seule chose au monde qui permet à un être de se révéler à lui-même et aux autres, c'est la sincérité qui se trouve à l'intérieur de chacun.

José Almada-Negreiros, Nom de guerre

QUESTIONS POSÉES À SOI-MÊME, À L'AUTRE, COMME AUTANT D'ALLERS-RETOURS ;
DE FUSÉES DE QUELQUES MOTS À UNE CONSTELLATION D'IMAGES PROPRE À CHACUN

QUEL JOUR JE SUIS ? / QUEL JOUR VOUS ÊTES ?

Si je suis lundi, et qu'on est dimanche, qu'est-ce qui se passe ?

Si je ne sais plus quel jour je suis, qu'est-ce que je perds ? qu'est-ce que je gagne ? est-ce que je gagne du temps ? est-ce que je perds du temps ?

Le temps et l'autre. Le temps est l'autre.

L'avenir est sous mes yeux.

QUEL ÂGE J'AI ? / QUEL ÂGE VOUS AVEZ ?

Je n'ai pas l'âge que j'ai. Je suis tous les âges que j'ai eus.

Les âges de la vie comme autant de poupées gigognes.

Midi (l'heure de l'ombre la plus courte).

L'ombre de la mémoire. Mémoire longue, mémoire courte.

Silhouettes découpées, ombres portées. Tracés au mur. Grottes ornées.

QUELLES PENSÉES J'AI AU RÉVEIL ? / QUELLES PENSÉES VOUS AVEZ AU RÉVEIL ?

Le souvenir des chambres dans lesquelles j'ai dormi durant ma vie.

Bribes de rêves, fusées de quelques mots.

Perec, Espèces d'espaces. Proust, À la recherche du temps perdu.

Le réveil serait-il la synthèse de la thèse de la conscience du rêve et de l'anti-thèse de la conscience éveillée ? / Le moment du réveil serait identique au Maintenant de la connaissabilité dans lequel les choses prennent leur vrai visage, leur visage surréaliste. Ainsi Proust accorde-t-il une importance particulière à l'engagement de la vie tout entière au point de rupture, au plus haut degré dialectique, de la vie, c'est-à-dire au réveil. / Proust commence par une présentation de l'espace propre à celui qui se réveille.

Benjamin, Paris, Capitale du XIXe siècle, le livre des passages

Le jour est, chaque matin, comme une chemise propre sur notre lit ; le tissu, incomparablement fin, incomparablement épais, d'une prophétie bien propre, nous va comme un gant. Le bonheur des prochaines vingt-quatre heures dépend de la manière dont nous savons la saisir au réveil.

Benjamin, Sens unique

QU'EST-CE QUE JE FAIS ICI ? / QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ICI ?

Est-ce que je suis à ma place ? est-ce que je me sens à ma place ?

Est-ce que je me sens enfermé ? libre ? fermé dehors ?

Comment faire de mon impouvoir une puissance d'agir ?

Quoi faire ? Comment faire ? Qu'est-ce que je fais de mon temps ?

La table. La table de travail. La table au travail. L'établi.

Les trajets appris, désappris.

Cartes et plans / Points et positions

Géographie / Généalogie / Arbre généalogique

QU'EST-CE QUE J'ATTENDS ? / QU'EST-CE QUE VOUS ATTENDEZ ?

Qu'est-ce que j'attends pour vivre ? pour faire ? pour faire quelque chose de ma vie ?

J'ai besoin des autres, j'ai besoin de sentir le désir des autres à mon égard pour sentir mon propre désir.

Forces de vie, forces de morts. Forces de l'inconscient.

Forces du passé. Forces du futur. Force diagonale.

« L'inconscient, c'est ce qui manque à sa place. »

Deuil / Désir / Comment transformer douleur en désir ?

« Où est ma mort ? » / « Quelle place occupe-t-elle que je ne connais pas ? »

J'attends mon heure, j'attends mon moment. À chacun son quart d'heure de célébrité.

Le *kaïros* : le moment propice, l'occasion.

Les instants parfaits, les instants d'éternité dans une vie.

Aimer, c'est sortir de soi. / Un artiste ne sort jamais de lui-même.

QU'EST-CE QUE JE VEUX ? / QU'EST-CE QUE VOUS VOULEZ ?

Je ne sais pas ce que je veux.

« Tu es quelqu'un qui n'a pas d'objectifs. »

Parler de soi à la première personne, à la deuxième personne.

Se parler à soi-même, parler seul.

Parler de soi pour parler de l'autre, parler de soi pour inciter l'autre à parler de soi à son tour.

Pensées vivantes, pensées mortes.

Ecrire contre les paroles.

Ecrire comme forme de prière.

OU JE SUIS ? / OU VOUS ETES ?

Est-ce qu'il arrive un moment où je ne sais plus où je suis, où je ne sais plus où je me réveille ?

À quel moment je ne sais plus où je suis ? ce que je fais ici ?

Qu'est-ce qui m'arrête dans mon élan ? Qui, le désir, arrête ?

Qu'est-ce qui me redonne de l'énergie, de l'élan ?

Qu'est-ce qui me rend plus vivant ?

OU J'EN SUIS ? / OU VOUS EN ÊTES ?

Qui s'autorise à me poser cette question ? De quel droit ? Que cherche-t-il à savoir ?

Est-ce que je ne suis pas mon juge le plus sévère, ? en toutes circonstances ?

Les moments les plus heureux de ma vie ne sont-ils pas ceux où j'ai le sentiment de sortir de moi, de sortir de mon souci ? Comment arrêter les pensées en boucle ? le ressassement ?

Qu'est-ce qui fait que je répète ? que j'ai le sentiment de répéter quelque chose ?

D'où vient le sentiment de déjà vécu ?

Temps cyclique, éternel retour / Temps linéaire.

La mort opposée à la naissance chez les bouddhistes.

Parler de la mort, parler de l'intime.

L'intime : le plus commun.

QU'EST-CE QUE JE DEVIENS ? / QU'EST-CE QUE VOUS DEVEZ ?

La question « Qu'est-ce que tu deviens ? » est particulièrement stupide. Car à mesure que quelqu'un devient, ce qu'il devient change autant que lui-même.

Le but, ce n'est pas de répondre à des questions, c'est de sortir, c'est d'en sortir. (...) Sortir, c'est déjà fait, ou bien on ne le fera jamais. Les questions sont généralement tendues vers un avenir (ou un passé).

On pense trop souvent en termes d'histoire, personnelle ou universelle. Les devenirs, c'est de la géographie, ce sont des orientations, des directions, des entrées et des sorties.

Gilles Deleuze, Dialogues

À quel moment l'intime devient-il politique ?

QU'EST-CE QUE JE SUIS ? / QU'EST-CE QUE VOUS ÊTES ?

Je suis quoi, je suis un homme-quoi, un homme qui se pose des questions, un homme qui vous pose des questions. Quelqu'un ? Quelque chose ?

Une chose qui pense. Un roseau pensant : qui plie mais ne rompt pas.

Devant des phénomènes complexes, poser des questions simples, des questions d'enfant.

Des questions qui réveillent des souvenirs d'enfance.

Des questions qui réveillent les forces de l'enfance.

Quant aux questions que nous pose la vieillesse, comment y répondre ? Quelle légitimité ?

La vieillesse pose des questions au politique. Quelle place la cité accorde-t-elle à ses vieux ?

Quel lieu de transmission ? Quel lieu de transformation ? Le mutisme des politiques à ce sujet.

Alors qu'eux peuvent s'arroger le droit d'exercer leur pouvoir jusqu'à tard, jusqu'à leur mort parfois.

Comment repousser les limites de l'âge, autrement que par la chirurgie esthétique ?

La vieillesse interroge le monde des apparences. Elle fait se craqueler les apparences, donne accès à l'Etre, au dénuement de l'Etre.

La vieillesse invite à simplifier nos vies, à nous délester du superflu, de l'inessentiel.

Désir / Renoncement

La Fenêtre sur rue, Kafka

QU'EST-CE QUE JE FAIS QUAND JE SUIS SEUL ? QUAND JE N'AI RIEN À FAIRE ?

QU'EST-CE QUE VOUS FAITES QUAND VOUS ÊTES SEUL ? QUAND VOUS N'AVEZ RIEN À FAIRE ?

La solitude. Le silence. La possibilité d'une île. Une chambre à soi. Lieu de recueillement.

Faire / Ne rien faire.

« Quand tu fais quelque chose, fais autre chose. » Filliou

« Il faut se retourner. »

« Pourquoi faut-il que nous fassions toujours comme si ? »

« Suffit pas d'appuyer sur un bouton pour qu'on dise oui ou non ! »

Libre arbitre / Dépendance.

Parler, saisir sa chance. D'où vient ce besoin de se communiquer ?

Dormir debout. Tenir debout. Joindre les deux bouts. Ruban de Möbius.

Equilibre, déséquilibre. Funambule. Sur le fil.

Mouvement / Immobilité.

Vivre sur place, vieillir sur place.

Finir ses jours, donner ses jours : il a donné ses jours.

Don, perte. Ce qui m'est donné m'est repris.

L'homme est quelque chose à surmonter.

L'expérience intérieure. L'espace du dedans.

La tâche de mourir, la tâche artistique.

À QUOI JE PENSE ? / À QUOI VOUS PENSEZ ?

Je pense, donc je suis ? Donc, si je ne pense pas, je ne suis pas, je suis en vacance, je suis traversés de toutes parts par les pensées des autres. Je suis la maison aux courants d'air.

De toute façon, je ne saurai jamais ce que tu penses, ce que vous pensez. Et puis, ce qui m'intéresse de savoir, c'est toujours ce que l'autre pense de moi, s'il pense à moi, si j'existe fort pour lui. C'est la limite de toute démarche altruiste, qui n'est que le déguisement de pensées ou de sentiments parfois fort égoïstes. D'où la méfiance légitime de mon interlocuteur quand je lui demande à quoi il pense dans mon dos, à mon insu.

Je ne suis pas tous les jours maître à bord et c'est peut-être au moment de perdre pied, de perdre toute contenance, que je suis le plus près de moi et par là, le plus près de l'autre en moi. Encore faudrait-il que je prenne le risque de ce pas toujours possible vers l'autre.

Je ne suis pas toujours à l'abri chez moi, c'est pour cela que j'ai besoin de l'autre pour me sentir chez moi : me sentir moi, sentir mon corps, sentir ce que je suis et ainsi accroître ma capacité à être seul et à accueillir l'autre en moi.

Tout le long de ma vie, je suis irrigué par des pensées qui ne m'appartiennent pas, que je fais miennes dans la mesure où elles m'aident à tenir debout et à faire face.

FAIRE AVEC / FAIRE FACE / FAIRE FRONT / FAIRE BONNE FIGURE / FAIRE FAIRE /
FAIRE FOULE / FAIRE QUELQUE CHOSE AVEC SES MAINS / FAIRE QUELQUE CHOSE
POUR SOI / POUR L'AUTRE / FAIRE UN POÈME / FAIRE UN CHAPEAU / FAIRE MAL / MAL
FAIRE / FAIRE BIEN / FAIRE / DÉFAIRE / REFAIRE / FAIRE PART / PAS FAIRE COMME SI /
FAIRE UN PLI / SE DÉFAIRE / S'ABSTENIR DE FAIRE / LES FRANGES DU FAIRE / FAIRE
PLAISIR / FAIRE SOUFFRIR / FAIRE LE PETIT BOUCHON / FAIRE LE MORT / FAIRE LA
SOURDE OREILLE / FAIRE COMME SI / FAIRE COURT / COUPER COURT / FAIRE UNE
BOUCLE / FAIRE UN NŒUD / FAIRE DON / FAIRE UN CADEAU / FAIRE UNE PILE / FAIRE
UN TAS / FAIRE UNE MONTAGNE / FAIRE UN TROU / FAIRE UN PATRON / FAIRE UN
ROND / FAIRE UN TOUT / FAIRE APPARAÎTRE / DISPARAÎTRE / FAIRE SON TROU / FAIRE
UN COUP / FAIRE UNE ŒUVRE / FAIRE / ŒUVRER / FAIRE ŒUVRE D'ART DE SA VIE /
FAIRE LE RÉCIT / FAIRE LE CLOWN / FAIRE ENTRER LE LOUP DANS LA BERGERIE /
FAIRE ATTENTION / FAIRE NUIT / FAIRE JOUR /

FAIRE AVEC

VIVRE AVEC

PARLER AVEC

VIEILLIR AVEC

DEPUIS LE TEMPS

Depuis le temps que je ne vous ai pas vu, depuis le temps que je n'ai rien vu de vous, depuis le temps que je suis sans nouvelles de vous, depuis le temps que je suis ici, depuis le temps que je suis assis dans mon fauteuil, depuis le temps que vous n'êtes pas venu ici, depuis le temps que je suis inscrit aux abonnés absents, depuis le temps que j'ai quitté mon abri, depuis le temps que je ne vous ai pas écrit, depuis le temps que je n'ai plus rien fait avec mes mains, depuis le temps que je suis arrimé à ce point d'ancrage, depuis le temps que je suis enfermé dans mes pensées, depuis le temps que je suis seul, depuis le temps que vous ne me regardez plus, depuis le temps que je suis sans nom, sans identité, depuis le temps, j'ai perdu la notion du temps, et flotte entre plusieurs temps, et fais le petit bouchon, et tourne en rond, et tourne sur moi-même comme toupie, je vous attends, je vous dis à bientôt.

DEPUIS L'ESPACE

« JE VOUS ÉCRIS D'UN PAYS LOINTAIN »

LA RALENTIE

DEPUIS LA MORT

DEPUIS LE RIVAGE, DEPUIS UN AUTRE ÂGE, DEPUIS LE GRAND ÂGE, DEPUIS QUE JE SUIS SAGE, DEPUIS QUE JE SUIS ENTRÉ DANS LE GRAND ÂGE, JE N'AI PLUS DE VISAGE, JE N'AI PLUS DE SURFACE.

IMAGE, ORIENTATION, MOT, ACTION

ORIENTATION, IMAGE, MOT, ACTION

ORIENTATION, MOT, IMAGE, ACTION

IMAGE, MOT, ORIENTATION, ACTION